

Scis, Proteu, scis ipse, neque est te fallere quidquam :

Sed tu desine velle. Deum praecepta secuti

Venimus huc lapsis quaesitum oracula rebus.

Tantum effatus. Ad haec Vates vi denique multa,

Ardentes oculos intorsit lumine glauco,

Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :

Non te nullius exercent numinis irae;

Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus

Haud quaquam ob meritum poenas, nisi fata resistant,

Suscitat, et rapta graviter pro conjuge saevit.

Ille quidem, dum te fugeret per flumina praeceps,

Immanem autem pedes hydram moritura puella

Servantem ripas alta non vidit in herba.

At chorus aequalis Dryadum clamore supremos

Implerunt montes : flerunt Rhodopeiae arces,

Altaque Pangaea, et Rhesi Mavortia tellus,

Atque Getae, atque Hebrus, atque Actias Orithiya.

Ipse cavā solans aegrum testudine amorem,

Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,

Te, veniente die, te, decedente, canebat.

Parle, que me veux-tu ? Vous le savez, Protée ;
Rien n'est caché pour vous, lui répond Aristée :
Mais vous, pourquoi vouloir échapper à mes yeux ?
J'implore votre oracle, et j'obéis aux dieux.

Il dit, et le devin grondant, et l'œil farouche,
Sur les lois du Destin enfin ouvre la bouche.

Tu fus un grand coupable, un dieu t'auroit perdu,
Si les destins plus doux ne t'avaient défendu.
Le déplorable Orphée, armé contre ta vie,
Te punit du trépas d'une épouse chérie.
Le jour que devant toi, cette jeune beauté,
Fuyait le long des eaux, d'un pas précipité,
Tout-à-coup, sous ses pieds, siffle une hydre effrayante :
Dans l'herbe du rivage, elle tombe mourante.
Par leurs cris douloureux, les dryades ses sœurs,
Vers les monts reculés, portèrent ses malheurs ;
Pangée et le Rhodope, à l'envi, la pleurèrent ;
Les fils mêmes de Mars, les Gètes soupirèrent ;
L'Hébre de son murmure étonna les déserts ;
Et le deuil s'étendit jusqu'aux rives des mers.
Lui, pour se consoler, ne connaît que sa lyre,
Et soit que le jour naisse, ou que le jour expire,
Tendre épouse, toi seule, objet de ses amours,
C'est toi seule qu'il plaint, toi qu'il pleure toujours.

Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigrâ formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum;
Quam multa in sylvis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hybernus agit de montibus imber:
Matres atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes antè ora parentum;
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti, tardâque palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coerces.

Quin ipsæ stupuere domus, atque intima lethi

Que dis-je ! Il affronta les antres du Ténare,
Les mânes, le courroux de leur maître barbare,
L'épouvantable nuit des enfers, et ces cœurs
Que ne sauraient fléchir, la prière et les pleurs.

L'Érébe entend ses chants, et les ombres émues,
Des abîmes profonds, sont en foule accourues.
Tels des milliers d'oiseaux, dans le froid des hivers,
Fuyant les monts neigeux, obscurcissent les airs,
Ou descendant le soir dans les sombres vallées.

Des époux gémissans, des mères désolées
Des vierges que la mort vint ravir à l'amour,
Tous à jamais privés de la clarté du jour.
Des héros, du trépas victimes volontaires ;
Des fils mis au bûcher, sous les yeux de leurs pères,
Fantômes égarés sur ces funestes bords,
Peuple vain et léger du royaume des morts.
Le Styx qui les enferme en cette nuit profonde,
Les enchaîne neuf fois des replis de son onde.
Et bordant leur séjour de lugubres roseaux,
Le Cocyte fangeux les presse de ses eaux.

Les palais de la mort eux-mêmes s'attendrirent ;
Les gouffres du Tartare à sa voix tressaillirent.

Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora',
Atque Ixionii vento, rota constitit orbis.

Jamque pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Ponè sequens (namque hanc dederat Proserpina legem)
Cùm snbita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera: terque fragor stagnis auditus A verni.
Illa, quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natautia lumina somnus.
Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.

Les serpens d'Alecton cessent leurs sifflemens ,
Le chien fatal retient ses triples aboyemens ,
Et du souffle des vents vainement tourmentée ,
D'Ixion , tout-à-coup , la roue est arrêtée.

Échappé des périls de l'inferral séjour ,
Et suivi d'Eurydice , il marche vers le jour.
Mais du moindre regard son cœur doit se défendre ;
Proserpine , à ce prix , consent de la lui rendre.
A son amour aveugle il se laisse entraîner ;
Imprudent (mais l'enfer ne sait rien pardonner) ,
Il s'arrête ; déjà de ces demeures sombres ,
Une faible lueur éclaircissait les ombres ;
Il oublie , il regarde , hélas ! Vaincu d'amour ,
Il regarde Eurydice , et perd tout sans retour ;
Les traités sont rompus , l'enfer va la reprendre ;
Trois fois , l'affreux Averno au loin se fait entendre.

Elle s'écrie : ô ciel ! quel dieu nous perd tous deux ,
Cher Orphée ! ô fureur d'un amour malheureux !
Tu n'as plus d'Eurydice ; une nuit éternelle ...
Ferme mes yeux ; adieu , le destin me rappelle ;
L'enfer rouvre pour moi ses horribles chemins ;
En vain , je tends vers toi mes défaillantes mains.

Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa : neque illum
Prensantem nequicquam umbras, et multa volentem
Dicere, prætereà vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quò se raptà his conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quâ Numina voce moveret?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymba.

Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëria, deserti ad strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amissos queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis latè loca questibus implet.

Et comme une fumée, à ses yeux disparue,
Dans l'air qui l'environne elle s'est confondue.
Il n'embrasse qu'une ombre; ô regrets superflus!
Il voulait lui parler, elle ne le voit plus;
Le Styx est devant lui; mais de son noir rivage,
L'affreux nocher des morts lui défend le passage.
Deux fois sa tendre épouse a subi le trépas;
Quels mânes implorer, pour retrouver ses pas?
Quels dieux voudront l'entendre en la nuit infernale?
Déjà froide, elle fuit sur la barque fatale.

Sept mois entiers, dit-on, sous des rochers déserts,
Bravant, près du Strymon, l'inclémence des airs,
Dans les antres glacés qui bordent cette rive,
Il déploya les sons de sa douleur plaintive.
Et les chênes émus, les tigres adoucis,
Accouraient compatir à ses tristes récits,

Telle, à l'ombre d'un bois, Philomèle éplorée
Accuse du berger la main dénaturée
Qui lui ravit les fruits d'un amour innocent,
Ces fruits couverts encor de leur duvet naissant.
Sur un rameau, la nuit, elle pleure; sa plainte,
Des bois silencieux, au loin, remplit l'enceinte.

Nulla Venus, nullique animum flexere hymenæi.
Solut Hyperboreas glacies Tanaïmque nivalem,
Arvaque Riphæis numquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra Deum, nocturnique Orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque mamorea caput a cervice revulsum,
Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen, animâ fugiente, vocabat:
Euridicen toto referebant flumine ripæ.

Hæc Proteus: et se jactu dedit æquor in altum;
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
At non Cyrene; namque ultro affata timentem:
Nate, licet tristes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi causa: hinc miserabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex

Ni Vénus, ni l'hymen, depuis ce triste jour,
Ne rendirent son cœur accessible à l'amour.
Aux bords du Tanaïs, dans ces froides contrées,
Que glacent les frimats des vents hyperborées,
Seul, errant, d'Eurydice il plaignait les malheurs,
Et du tyran des morts les trompeuses faveurs.
Pour venger ses mépris, les bacchantes de Thrace,
Couvrant d'un culte saint leur sacrilège audace,
L'égorgent dans la nuit, dispersent dans les champs,
Du jeune infortuné les membres palpitans.
Même alors de son corps sa tête séparée,
Dans l'Hèbre impétueux, roulant décolorée,
Sa langue déjà froide, en sons entrecoupés,
Nomrait son Eurydice aux rochers escarpés ;
Eurydice, Eurydice, en ce désert sauvage,
Était par-tout le cri des échos du rivage.

Ainsi par le Protée, et plongeant à ces mots,
En tourbillons d'écume, il agite les flots.

Cyrène alors se montre, et prévient Aristée
Encor pâle et tremblant du récit de Protée.
Mon fils, rassure-toi, tu connais tes malheurs.
Eurydice vécut chère aux nymphes ses sœurs ;
Toujours elle suivait leurs chœurs dans les montagnes,
La mort de tes essaims a vengé ses compagnes.